

La douleur est omniprésente. Dans mon dos, mes poignets, mes jambes. Même mes cheveux me font mal. Mais le pire, c'est ce qui se passe dans ma tête. Des éclats blancs et brûlants de douleur me poignent le crâne. L'effort que je dois fournir pour ouvrir les yeux me donne des vagues de nausée qui me submergent.

L'obscurité est totale. Impossible de dire où se trouve la limite entre les ténèbres et mon propre corps. Pourquoi fait-il si noir ? J'essaie encore. Je ferme les paupières. Je les ouvre. Je les ferme, je les rouvre à nouveau. Le vide continue de m'étouffer. Je ne vois rien.

Où suis-je ? Suis-je morte ?

Lentement, mes sens reprennent vie. Le froid, le contact dur sous moi, contre mon dos. L'odeur de moisi de la terre humide. Le bruit de... Je tends l'oreille mais tout ce que je perçois, c'est le battement de mon sang dans mes oreilles, mon cœur qui cogne contre ma cage thoracique, l'air qui siffle en pénétrant dans mon nez. Et autre chose, là, maintenant. *Ploc. Ploc. Ploc.*

Je peux sentir et entendre, donc je ne peux pas être morte. Mais que m'est-il arrivé ? Ai-je été victime d'un accident ?

C'est cela. Un accident. Je suis à l'hôpital. Je suis allongée sur une table d'opération et le produit anesthésiant se dissipe, il me laisse osciller entre le sommeil et le réveil. C'est pour cela que je ne peux pas bouger. C'est pour cela que j'ai si mal. Il est arrivé la même chose à une personne que je connais. Elle était au beau milieu d'une opération de l'appendicite et elle s'est réveillée. Comme ça ! Elle ne sentait rien et ne pouvait pas bouger mais elle voyait tout ce que les médecins faisaient. Elle pouvait aussi parler. Ils ont été choqués lorsqu'elle leur a dit qu'elle pouvait les voir.

Est-ce que je peux parler ? J'essaie de dire « bonjour » mais ma bouche semble toute cotonneuse, ma voix est étouffée et déformée.

Alors, pourquoi ne puis-je rien voir ? Pourquoi fait-il si noir ? Est-ce qu'il s'agit d'un accident de voiture ? D'un attentat à la bombe ? D'une attaque terroriste ?

Je prends une profonde inspiration. Ce n'est pas l'odeur d'un hôpital. Ce n'est pas l'odeur habituelle de désinfectant et d'antiseptique. Et sur quoi suis-je allongée ? Un chariot ? Un lit ?

J'écarte la main droite de mon ventre pour toucher ce qui se trouve sous moi et je bouge aussi la main gauche. Comment est-ce possible ? Pourquoi sont-elles collées l'une à l'autre ?

Je relève instinctivement la tête, même si je ne peux rien voir, et la douleur déferle jusque dans mes yeux. Les doigts de mes mains se cherchent, se touchent. Quelque chose de rugueux relie mes poignets. Il doit s'agir d'une corde. Je touche la matière. Oui, il s'agit bien d'une corde. J'écarte les mains. Pas moyen de les faire bouger.

Pourquoi suis-je attachée? Qu'ai-je fait?

Un souvenir plane à la lisière de ma conscience. Je me revois... maintenue dans un lit. Attachée. Hurlant. Non... il n'y a plus rien.

Réfléchissons encore. Pourquoi suis-je retenue? Ai-je essayé de me blesser? De blesser quelqu'un d'autre?

Je tâtonne des deux mains sur le côté droit. Suis-je allongée sur du béton? Sur des briques? Je ne suis pas certaine. Ce n'est pas lisse comme un chariot. Ni confortable comme un lit. Je ne sens pas de draps sous moi. Je lève les mains pour toucher mon visage et ma tête.

Ce faisant, je sens quelque chose de granuleux. De sale, peut-être. Je tressaille tandis que ma main rencontre une bosse énorme sur le côté de ma tête, juste au-dessus de mon oreille droite. Une douleur lancinante fait apparaître des étoiles noires et blanches sous mes paupières. Mon estomac proteste, je me tourne sur le côté et je vomis. Une bile acide et chaude me brûle la gorge. Les larmes me piquent les yeux. Je gémiss, j'enserme ma tête dans mes mains et je me rallonge sur le dos, la respiration rauque.

Puis les ténèbres ne sont plus seulement devant mes yeux. Ils sont aussi dans ma tête tandis que je sombre dans l'inconscience.

Combien de temps ai-je dormi? Une heure? Un jour? Deux?

J'ai le ventre vide mais je n'ai pas faim. Loin de là. Mon estomac se contracte en spasmes à la seule idée de manger. Mais j'ai soif. J'ai la gorge aussi sèche qu'une

plaine africaine. Je déglutis. Je passe la langue sur mes lèvres sèches et crevassées.

J'essaie de bouger mais je suis toute raide. Si raide. Les zones de mon corps qui ne me font pas mal sont soit engourdies soit parcourues de picotements d'épingles ou d'aiguilles. Je tente de bouger les jambes pour découvrir qu'elles aussi sont maintenues attachées. Encore une corde? Je remue les orteils, c'est tout ce que je parviens à faire.

Si je ne suis pas dans un hôpital, c'est que je dois être en prison. Mise au secret. Mais il y a quelque chose qui ne colle pas dans cette théorie. Les prisonniers ne sont pas ligotés avec de la corde. Ils sont menottés.

Bon, réfléchissons.

Mes chevilles et mes poignets sont attachés. Je suis quelque part dans un endroit humide qui sent le moisi. Allongée sur le sol nu. Je remonte lentement les genoux au niveau de ma poitrine. Ma cheville gauche me fait hurler de douleur. Aïe! Ma voix résonne sur les murs que je ne peux même pas voir. Je suis tout habillée. Je porte... une robe... des bottines plates. Bon. Quoi d'autre? Je ne sais pas.

« S'il vous plaît? » J'ai la voix rauque et enrouée.

Aucune réponse. Juste le bruit des gouttes qui tombent quelque part.

Je dois être dans un endroit souterrain. D'où l'odeur de terre putride. Sous la surface avec les ténèbres qui m'étouffent. Et je suis ligotée. J'ai mal partout. Ma tête me donne envie de hurler. Mais je ne peux pas être dans un hôpital ni dans une prison, alors que reste-t-il?

J'ai été enlevée!

Tandis que cette pensée me traverse l'esprit, mon estomac se crispe. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Je lutte contre l'envie de vomir à nouveau. Je prends de grandes inspirations d'air vicié. Inspire. Expire. Allez, respire. Inspire. Expire. *Ne panique pas. Réfléchis !*

Qui voudrait m'enlever ? Et pourquoi ?

Réfléchis !

Nous ne sommes pas riches. Plutôt aisés, je dirais. Mais pas suffisamment pour que quelqu'un réclame une rançon. Cela signifie donc qu'il y a une autre sinistre raison. Suis-je enterrée vivante dans ces ténèbres ? Ou bien gardée pour... oh, mon Dieu ! Gardée ici pour être violée et tuée. Ou bien torturée et tuée. Est-ce que le fait que je ne sois pas déjà morte est un signe positif, ou bien est-ce que cela signifie que les choses vont devenir bien bien pires ?

Je tremble sans pouvoir me contrôler. J'ignore si c'est le froid ou la peur. Peut-être les deux. J'ai les cuisses mouillées. Cela doit donc faire un moment que je suis là. Je serre les mains, je me concentre pour tenter de ne pas faire d'hyperventilation tout en réfléchissant à ce que je sais réellement.

Je sais que je suis Chloe Benson. J'ai vingt-sept ans. Je suis mariée avec Liam. J'habite au 16, Poplar Close, à Welwyn Garden City dans le Hertfordshire. J'enseigne l'anglais au Downham College. Liam est employé chez Devon Pharmaceutical. Donc, comme je l'ai dit, nous sommes plutôt aisés mais pas riches-riches.

Liam se demandera où je suis. Il appellera la police. Ils enverront une équipe à ma recherche. Ils me trou-

veront, non? Mais où diable suis-je donc? Comment sauront-ils où chercher?

Je me mords les lèvres pour m'empêcher de hurler.

Calme. Je dois rester calme. Si quelqu'un me garde ici, je ne veux pas qu'il sache que je suis réveillée. Il est peut-être tout près, en train de guetter chacun de mes mouvements. Je suis vivante, en tout cas pour le moment. Et je veux que cela continue.

Quelle est la dernière chose dont je me souviens? La douleur au niveau de ma tête m'empêche de réfléchir correctement. Mes souvenirs sont flous, confus sur les bords comme une photographie mal cadrée.

Je me souviens... d'une soirée. Les boissons qui coulent à flots. Une soirée de mars anormalement chaude. Une maison. La mienne. Oui, c'est ça. Les quarante ans de Liam. Une surprise qui lui était réservée. Ce qui, je l'espérais, allait le reconforter. Rendre les choses plus faciles entre nous. Dernièrement, tout était... compliqué. Quoi que je puisse faire, ça ne lui convient pas. Il vocifère, me lance des insultes. Les regards qu'il me jette. Il est stressé par son travail. Stressé par la vie, je suppose – le refrain habituel. Alors, la fête... oui, la fête, c'était pour lui montrer combien je tiens toujours à lui. Et après... J'allais lui dire quelque chose. Quelque chose d'important. J'essaie de faire remonter d'autres informations à la surface, mais je n'y parviens pas. Cela reste enfoui quelque part dans ma tête. Sara, ma meilleure amie, n'était pas là. Elle partait la veille pour l'Inde. Non pas que je l'aurais invitée, de toute façon. Liam la déteste. Il n'y avait que les amis de Liam et ses collègues de travail. Mais je ne pense à personne en particulier.

Est-ce que nous sommes toujours au mois de mars ? La fête, c'est la dernière chose dont je peux vraiment me souvenir. Tout le reste se confond, plus ou moins semblable.

Plus ou moins semblable ? C'est correct ? Non, du pareil au même.

Je recroqueville mes orteils. Je serre et desserre les doigts. Je dois les réchauffer. Arrêter les crampes. Je dois bouger. Je dois conserver mon calme. Il faut que je sorte d'ici. Je veux rester en vie. Je me tourne sur le côté, je cale les paumes de mes mains sur le sol froid et je me relève en position assise. Je sens ma tête vibrer. Le vertige m'envahit.

Respire lentement. Allez, Chloe, inspire, expire. Tu peux le faire.

J'avale la bile qui me brûle la gorge et j'attends. Cinq minutes. Dix. *Respire simplement. Ajuste ton souffle. Prends ton temps.*

Mais je ne sais pas de combien de temps je dispose avant que celui qui m'a enlevée ne revienne.

Bouger. Je dois bouger. Faire quelque chose. Je veux que cesse la douleur dans ma tête mais rien n'y fait. Je me traîne en avançant sur le sol, sur le dos, avec des mouvements lents et tremblants. Je ne vais pas loin avant que mes pieds ne heurtent quelque chose. Je tends la main et je touche ce qui obstrue le passage avec mes mains attachées, mes doigts parcourant la rugosité froide. Une brique. Un mur de briques.

Je roule sur les genoux. Je presse les mains sur le sol puis je me lève jusqu'à me tenir debout. Tout se met à tanguer. Je pose les mains sur le mur pour me soutenir et je prends quelques goulées d'air. Je suis faible

et seule l'adrénaline qui coule dans mes veines peut m'empêcher de m'effondrer.

La corde autour de mes chevilles est serrée et mes pieds ne bougent que d'un centimètre l'un après l'autre, tandis que je me traîne à gauche le long de la paroi, et que mes mains progressent au fur et à mesure. Cela ne me prend pas beaucoup de temps pour rencontrer l'angle d'un autre mur. Je m'arrête et je respire profondément avant de reprendre le chemin en sens inverse. Lorsque je parviens à un autre coin, j'estime que le mur doit faire environ sept mètres de long. Je continue sur cinq mètres environ, en suivant à droite, le long de cette nouvelle paroi, avant d'arriver à un nouveau coin. Tout va extrêmement lentement. Je fais le tour jusqu'à ce que je sois pratiquement certaine d'être revenue à mon point de départ.

C'est à ce moment-là que j'ai une révélation soudaine, et un cri guttural s'échappe de ma gorge. Je m'effondre sur le sol en me cognant les genoux. Je suis dans une sorte de tombe souterraine.

Non, non, non, non ! C'est un rêve. Un cauchemar. Forcément. Ou bien je deviens folle. C'est une sorte d'hallucination. Est-ce que j'ai pris des médicaments qui ont altéré les réactions chimiques dans mon cerveau ?

Réaction, réaction, réaction. D'une certaine façon, cela me semble familier.

Non. Je ne peux pas être endormie et je ne peux pas être droguée. Je peux sentir la douleur. Je peux entendre les gouttes. Je peux sentir le froid humide et la moisissure. Donc, je dois être éveillée et je dois être saine d'esprit.

L'effroi me saisit. La peur m'envahit. Quelqu'un m'a laissée ici. Quelqu'un m'a enlevée et abandonnée dans un caveau. M'a-t-on laissée ici pour que j'y meure ou bien ce quelqu'un va-t-il revenir ? Que vaudrait-il mieux ? Mourir ici toute seule ou bien être torturée, violée et tuée ?

Je m'enfonce le poing dans la bouche pour m'empêcher de hurler. Des larmes chaudes glissent le long de mes joues. Je dois sortir d'ici. D'une façon ou d'une autre. Mais ma tête... oh, ma tête. Je me tourne sur

le côté, la serrant dans mes mains attachées. Cela fait tellement mal. Et...

J'ouvre les yeux et je fixe le vide aussi sombre qu'une tombe. Je me suis encore endormie, j'ai rêvé de ma lune de miel à Minorque. Cela fait combien d'années? Nous sommes mariés depuis combien de temps? Deux ans, je pense. Cela dépend de la date d'aujourd'hui.

Merde! Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me souvenir?

Mais revenons au rêve. Oui, nous avons loué une villa au milieu de nulle part et nous avons fait des provisions pour faire des barbecues. De la salade, du poisson pêché dans la région, du vin, des fromages locaux, du pain frais. Juste nous et notre petit refuge au soleil. Tout allait bien entre nous alors. Tous les jours, Liam me disait combien il m'aimait. Comment il avait su que j'étais la femme de sa vie à la minute où il m'avait vue. Combien il était fier que je sois maintenant sa femme. Nous faisons l'amour dès que nous le pouvions. Nous avons roulé jusqu'à la plage pendant quelques jours et nous avons nagé dans l'eau claire, si chaude qu'on aurait dit un bain.

La mer.

L'eau.

Combien de temps pouvez-vous survivre sans une goutte d'eau? Si vous êtes coincé dans un bateau au beau milieu de l'océan, vous ne pouvez pas boire l'eau qui vous entoure. Elle est trop salée. J'ai entendu parler de personnes qui buvaient leur propre urine pour rester en vie. Cette pensée me donne la nausée.

Ma gorge est si sèche que ma langue semble gonflée, comme si elle était trop grosse pour ma bouche. Je fais tourner ma langue désespérément pour récolter un peu de salive, puis j'avale. Tourner. Avaler. Est-ce que vous pouvez tenir uniquement avec de la salive ?

J'étends mes bras tremblants au-dessus de ma tête. Je fléchis mes jambes et mes orteils. Je m'assieds. Le vertige revient, alors je pose ma tête sur mes mains jusqu'à ce qu'il disparaisse. Je frissonne, je claque des dents, je me mords la langue. Le goût du sang dans la bouche.

Allez, Chloe, bouge-toi !

Je lance à haute voix : « Oui. » Le son rebondit, il se moque de moi dans l'obscurité. Je souffle sur mes mains en espérant leur apporter de la chaleur. Si je peux arrêter le tremblement, je peux penser calmement, de façon rationnelle. Je ne peux pas mourir ici. Non, non, non, non. « Donc... bouge-toi ». Je me remets debout et je me dirige tout droit en trébuchant vers le mur le plus proche, les mains tendues.

Là. Des briques rugueuses.

Je parviens à toucher le plafond si je me mets debout sur la pointe des pieds. Est-ce que cela pourrait être un sous-sol ? Un tunnel ? Une cave ?

Je tends à nouveau l'oreille. Aucun son à part celui des gouttes, quelque part. Est-ce que cela vient d'ici ou bien de derrière les murs ? L'eau, qui tombe goutte à goutte.

Non, ne pense pas à l'eau. Je tourne encore la langue dans ma bouche. J'avale.

Une pensée me frappe malgré la terreur. S'il y a un chemin pour entrer, alors il doit y en avoir un pour

sortir. À moins que je sois emmurée ici. Mais les murs semblent vieux, couverts de crasse et de boue. Le crépi entre les briques s'effrite légèrement tandis que je creuse avec les ongles.

Je commence au-dessus du mur, mes doigts parcourent la surface pour essayer de trouver quelque chose. *Qu'est-ce que je cherche ?* J'ai la tête qui tourne pendant un instant. *Oh, oui, une ouverture.* La seule façon pour sortir d'ici, c'est de rester en alerte. De réfléchir. D'être méthodique. J'ai l'habitude d'être méthodique. À la maison, en tout cas. C'est ce que Liam aime. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Une image de mes placards de cuisine clignote dans ma tête. Les boîtes, les bocaux, les bouteilles, tout est parfaitement aligné, comme rangé par enchantement. Les étiquettes tournées vers l'extérieur. Un écart d'un centimètre entre elles. Aucun signe de désordre. C'est comme cela qu'il aime que les choses soient.

Mes doigts se déplacent sur le mur pendant un certain temps.

Rien.

J'arrive au coin et je repose la bosse de ma tête contre le mur froid. Soulagement de la douleur pendant une minute. Engourdissement. Ah, cela fait du bien.

Allez, allez. En avant.

Je poursuis mon exploration le long du mur. À mi-chemin, tout en bas, mes doigts rencontrent un bord rugueux. Une partie de la brique est cassée et fait saillie.

Les battements de mon cœur s'affolent, s'arrêtent puis repartent. Je m'assieds tant bien que mal sur le sol et j'appuie la corde qui enserre mes poignets contre la

brique déchiquetée, faisant travailler mes bras d'avant en arrière. Scie, scie, scie. C'est fatigant. Je suis fatiguée, usée jusqu'à la moelle. Je veux dormir.

Ma tête devient lourde. Mes yeux se ferment.

Je me réveille en sursautant. Où suis-je ?

L'obscurité.

Oh mon Dieu ! C'est tout ce qui me vient à l'esprit. Je vais mourir. Je vais mourir. Je vais mourir.

Quelque chose de velu me touche la main. Je hurle, je me dépêche de m'éloigner en me traînant sur les fesses. Qu'est-ce que c'était ? Un rat ? Une souris ?

J'ai dit à voix haute :

« Cela ne va pas te tuer. »

Non, le rat ne va pas me tuer.

Je ne veux pas mourir.

Réfléchis !

Je tourne ma langue dans ma bouche. J'avale.

La brique ! Je me traîne à nouveau et j'attaque la corde contre la brique, reprenant le mouvement des mains d'avant en arrière. Frotter. Se reposer. Frotter. Se reposer. Remuer. Avaler. Frotter. Se reposer.

Je ne sais pas depuis combien de temps je fais tout ça. Cela n'a pas d'importance. Je ne peux pas abandonner.

Cela va trop lentement. Je ne pourrai jamais sortir d'ici. Il peut revenir avant que je ne parvienne à me libérer. Je me mets à frotter avec frénésie, je compte chaque mouvement contre la brique. J'ai besoin de me concentrer sur quelque chose qui m'empêchera de m'effondrer.

Un. Deux. Trois. Vingt. Compter, compter. Soixante. Deux cents. Mes bras sont pris de crampes. Je vais trop vite. Allongée sur le côté pour me reposer, un sentiment de terreur surgit en moi. Je me remets à compter. Lorsque je parviendrai à cent cinquante, je recommencerai à frotter. Un. Cinq. Quatre-vingt-un. Trois. Non, je retourne en arrière.

Réveille-toi !

Je cligne rapidement des yeux pour les empêcher de se fermer.

Allez. Essaie encore une fois.

Frotter. Se reposer. Frotter. Se reposer. Remuer la langue. Avaler.

Après ce qui semble durer une éternité, une partie de la corde cède un peu. Oui, j'avance ! *Ploc. Ploc. Ploc. Putain de bruit de gouttes qui accable mes oreilles ! Tais-toi !*

Frotter. Frotter. Frotter.

Enfin, mes mains se détachent l'une de l'autre tandis que je brise la corde. Je prends une profonde inspiration et j'enlève le reste des liens autour de mes poignets. Mes mains tremblent et je me demande ce qui aura d'abord raison de moi. L'hypothermie. La déshydratation. La faim. La peur.

Non. Rien n'aura raison de moi. Je trouverai un moyen de sortir.

Je me frotte les poignets pour essayer de faire circuler le sang de nouveau. Je serre les poings et le sang afflue à nouveau dans mes doigts. C'est un peu mieux.

Mes chevilles. Les détacher. Voilà. Je trouve un nœud sur la corde, mes ongles cherchent, essaient de soulever un coin. *Allez !*

Là. Un nœud.

Bouge la langue. Avale. *Ploc. Ploc. Ploc.*

Après être parvenue à desserrer le nœud, je déroule la corde autour de mes chevilles et j'essaie de me lever, ce qui m'envoie de nouveau une pluie d'étoiles dans les yeux. Mes jambes tremblent et je tombe immédiatement à quatre pattes.

Respire. Inspire. Expire. Inspire. Expire. Voilà.

Je me lève lentement et je me soutiens grâce au mur. *Tu peux le faire. N'abandonne pas maintenant. Si tu abandonnes, tu meurs.*

J'attends. Une minute passe, puis deux.

Je reprends ma recherche sur la paroi. C'est plus facile maintenant que je peux marcher normalement même si je dois me concentrer pour interdire à mes jambes de trembler. Je laisse mes mains parcourir le mur et j'arrive au coin suivant. Rien.

« Il doit y avoir une ouverture quelque part ! » Ma voix résonne comme des cris de corbeaux massacrés au moment de leur envol. Meurtre. Pour quelle raison voudrait-on me tuer ? Ou me laisser mourir ici ? Ou bien va-t-on revenir ? Est-ce que l'on me cherche ?

Que dira Liam si je ne rentre pas à la maison ?

J'imagine mon enterrement. Peu de personnes présentes. Liam, bien sûr, avec un air de... Que lit-on sur son visage ? De la compassion ? Du regret ? De la colère ? Quelques collègues qui travaillent au lycée. Theresa, ma responsable. Jordan. Je souris en pensant à Jordan. Son gentil sourire, ses yeux couleur noisette pleins d'affection qui semblent voir des choses que je ne lui dis pas. Sara sera encore quelque part en Inde. C'est tout ? Toute ma vie résumée à quelques personnes ?

Je sais bien pourquoi, bien sûr. Liam n'a jamais aimé mes amis. Alors, progressivement, c'était plus facile de les laisser tomber un à un. Plus facile, oui. Tout pour mener une vie tranquille.

Est-ce que quelqu'un s'inquiéterait vraiment si je n'arrivais pas à sortir d'ici ? Est-ce que je manquerais à quelqu'un ?

Oui. Je serais préoccupée. Chloe Benson le serait. C'est tout ce à quoi je peux me raccrocher.

Au beau milieu de la paroi suivante, je trouve ce que je cherchais. Je ne sais pas comment je l'ai raté la première fois. Trop de peur sans doute. Et je n'ai pas bien tout examiné. Peut-être que cela fonctionne en étant méthodique. Je dois dire à Liam combien il a raison. Cela lui fera plaisir.

C'est une pièce d'une texture différente de celle de la brique. Du bois, rugueux et solide.

Une porte.

J'en examine chaque centimètre. Pas de trou de serrure. Pas de poignée. La porte fait environ deux mètres de haut et moins d'un mètre de large. Sur les bords extérieurs, avant que ne reprenne le mur en brique, l'enduit est plus friable et granuleux. Là où le coin en bas à droite de la porte touche le sol, je peux tout juste passer la main à travers un petit trou. Des animaux l'ont peut-être creusé au fil du temps ou bien une partie du mur s'est effondrée. Je tourne la main de l'autre côté du trou mais il n'y a rien à l'exception de l'air et du sol en béton. Je me demande s'il y a une autre tombe derrière celle-ci ou si c'est autre chose. Un couloir. Ma voie vers le salut.

Je pousse la porte avec les mains en criant sous l'effort.

Elle ne bouge pas. Je donne un coup d'épaule. Non, ça ne fonctionne pas. Frustrée, je donne un coup de pied.

« Laissez-moi sortir ! Laissez-moi sortir d'ici ! » Les larmes coulent sur mes joues. *Ploc. Ploc. Ploc.* C'est la seule réponse que je reçois et c'est peut-être un point positif. Au moins, personne n'est encore revenu pour me tuer. Haletante, je m'effondre sur le sol. Ma main rencontre quelque chose de froid et de dur. Je recule instantanément en me souvenant du rat. Mais il ne s'agit pas d'un animal. Ce n'est pas quelque chose de vivant.

Je le ramasse et j'évalue sa longueur. Cela fait environ cinquante centimètres de long. Une extrémité est arrondie et l'autre est pointue, irrégulière. Non, ce n'est certainement pas quelque chose de vivant.

Ce quelque chose est bel et bien mort.